



Cette dernière cuvée 2001 est riche en voyages dans le temps ou dans l'espace, vers des horizons lointains pour nous, sans oublier un certain nombre d'allusions au héros de l'année, Harry Potter.

Les vieilles histoires ne meurent jamais, affirme Pat Thompson dans le n°18, été 2001 de **Carousel**. En revanche, l'édition de contes, des livrets de colportage à nos jours connaît des hauts et des bas. Puisqu'ils permettent d'éternels voyages, Rosalind Kerven nous propose un voyage organisé à travers les contes de différents pays. Par ailleurs, le Japon est à l'honneur en Grande Bretagne en 2001. John Burningham et Brian Wildsmith racontent leur expérience japonaise, Satoshi Kitamura, illustrateur de *La Colère d'Arthur*, depuis vingt ans en Angleterre, essaie de concilier Orient et Occident.

La revue australienne **Magpies** s'intéresse au roman historique dans le vol. 16, n°4 de septembre 2001. À signaler la chronique de Clare Bradford sur la condition des Aborigènes dans la littérature pour la jeunesse australienne. Philip Pullman est interviewé dans le n°2 de mai 2001. S'il trouve le style de J.K. Rowling un peu trop fonctionnel, il admire sa capacité à raconter des histoires. Le n°3 de juillet 2001 relate l'exposition *Tell me a picture* organisée par Quentin Blake, en tant que « Children's laureate » (relayé par Anne Fine en 2002-2003) à la National gallery à Londres. On retrouve classées par ordre alphabétique des peintures de Daumier, Goya, mêlées aux œuvres d'illustrateurs pour la jeunesse, comme John Burningham, Gabrielle Vincent. Cette « anthologie alphabétique » composée en toute

liberté par Quentin Blake a fait l'objet d'un catalogue.

**The literature base**, volume 12, n°2, mai 2001, également australienne, attire notre attention sur Tohby Riddle, un auteur illustrateur australien non traduit en France, dont *The singing hat* a l'air très prometteur. Avis aux éditeurs !

**Children's books in Ireland** s'intéresse toujours aux autres continents. Dans le n°27, automne 2001, c'est la littérature pour la jeunesse australienne qui est à l'honneur. À signaler également l'étude que consacre l'auteur Elisabeth Laird au conte en Éthiopie, où elle a vécu deux ans.

**The lion and the unicorn**, vol. 25, n°3, septembre 2001 examine l'antiracisme dans la littérature pour la jeunesse. Une préoccupation forte depuis les années 1960, taxée d'ailleurs au départ de « communisme ». Mais les bonnes causes ne produisent pas automatiquement de la bonne littérature et ne suffisent pas à résoudre les problèmes de société. Attention aux stéréotypes qui se substituent à d'autres comme le montrent les auteurs des différents articles qui se préoccupent avant tout de qualité esthétique.

Chris Routh se penche dans **Children's literature in education**, vol. 32, n°1, mars 2001, sur le rôle « maternel » de Wendy dans *Peter Pan*, notamment dans la représentation de la scène où Wendy recoud l'ombre de Peter Pan telle que l'ont traitée les illustrateurs Michael Foreman, Jan Ormerod et Paula Rego. Dans le très éclectique vol. 32, n°3, Margaret Mackey étudie les interactions entre les célèbres séries fantastiques que sont *Harry Potter*, de J.K. Rowling, *les Royau-*

*mes du Nord* de Philip Pullman ou les ouvrages de Terry Pratchett et les prolongements multimédias qu'ils ont suscités, de l'enregistrement audio aux nombreux sites Internet. À signaler également les nombreux ouvrages qui étudient ces phénomènes. Un sujet bien différent est traité par Cynthia McDaniel qui considère que la littérature pour la jeunesse a un rôle très important à jouer dans la prévention des abus sexuels sur les enfants.

**The five owls**, vol. 15, n°5, été 2001 est consacré aux dragons, nombreux dans la littérature pour la jeunesse et bien d'actualité. Les animaux familiers de Hagrid ne sont pas oubliés. Jackie French Koller raconte comment « obligée » d'écrire une histoire de dragons par et pour son fils, *A dragon in the family*, elle a puisé son inspiration dans son expérience enfantine de la Guerre froide, où les Russes étaient les dangereux dragons d'alors. Sa réflexion porte ainsi sur la question de la violence et de la notion très relative du héros.

Le volume 27, n°2, automne 2001 du **Journal of Children's literature** est entièrement consacré à l'illustration. Parmi les nombreuses contributions, Suzanne Fondrie, s'interroge sur la prédominance des héros masculins de race blanche alors que Martha Kruse étudie la façon dont les fermiers américains, sont représentés de façon stéréotypée.

Un article amusant de Judy Taylor sur le besoin irrésistible des collectionneurs et leurs motivations dans **Signal**, septembre 2001. Elle-même ne sait plus depuis combien de temps elle collectionne les livres pour la jeunesse. Elle se souvient avec horreur du jour où sa mère lui avoua s'être débarrassée de tous

revue des revues échantillon



## revues de langue anglaise

ses livres d'enfance sauf deux, car elle n'en avait plus besoin, n'est-ce pas ? Combien de collectionneurs sont ainsi à la recherche des traces de leur propre enfance, avant d'éten- dre leur quête à d'autres auteurs et ainsi de suite, quitte à changer par moment de passion... Ainsi, Judy Taylor a donné tous ses ouvrages d'Ar- dizonne pour « passer » à un autre illustrateur ! Enfin, les jeunes illustra- teurs Sara Fanelli et Bruce Ingman font l'objet d'une étude par Jane Doo- man à la recherche des influences artistiques qui les ont marqués, Klee, Hockney, Braque etc.

John Morgenstern remet en cause dans le volume 26, n°2, été 2001 de **Quaterly**, l'apparition communé- ment admise de la littérature enfan- tine au XVIIIe siècle. Il discute les thèses de Philippe Ariès sur l'en- fance ainsi que le fait que John New- berry soit considéré comme le pre- mier éditeur pour la jeunesse.

Dans **Books for keeps**, n°130, septembre 2001, Geoff Fox inter- view Aidan Chambers. Margaret Rustin, psychologue, analyse le pou- voir d'enchantement et de séduc- tion - quasi universel - d'Harry Pot- ter. La quatrième de couverture propose un aperçu rapide sur un classique de la littérature de jeu- nesse, ici *Winnie l'ourson*. Dans le n°128, mai 2001, c'est l'illustra- trice Lauren Child qui est à l'hon- neur, ainsi que Bob Graham. Enfin, Peter Hollindale se demande pour- quoi la nouvelle est un genre pour la jeunesse si sous-estimé. Pourtant on peut citer les contributions de talentueux auteurs comme Roald Dahl, Philippa Pearce, Jan Mark.

Un petit voyage toujours terrifiant dans les derniers numéros de la **Newsletter on intellectual free-**

**dom**. Beaucoup d'établissements cherchent à limiter l'accès des jeu- nes à Internet, avec ou sans filtre, dont d'ailleurs, l'Association des bibliothécaires américains rappelle l'inutilité ! Dans le n°3, mai 2001, on signale qu'une église pentecô- tiste au nord de Pittsburgh (Penn- sylvanie) a organisé un autodafé pour brûler, entre autres, des vidéos de Disney et Harry Potter, toujours en tête des ouvrages actuellement censurés aux USA ! *Le Passeur* de Lois Lowry est également « bien » placé dans ce sinistre palmarès. On comprend mal pourquoi le très drôle et déjà ancien *Un Vendredi dingue, dingue, dingue* de Mary Rodgers fait l'objet d'une plainte.

**The new advocate**, volume 14, n°3, été 2001 consacre plusieurs articles aux relations entre le monde scolaire et la littérature pour la jeu- nesse. Nancy L. Roser met en garde dans « Chaque chose à sa place, et une place pour la littérature » contre une utilisation scolaire et de ce fait abusive de la littérature pour la jeu- nesse à l'école et conseille de met- tre en place quelques garde-fous. Jo Worthy et Misty Sailors évoquent la difficulté à proposer des idées de lec- ture à des enfants qui craignent que le livre soit trop difficile pour eux.. Sam Sebesta se demande ce que les enseignants ont besoin de connaître de la littérature pour la jeunesse, sachant que la tâche est rude car si 933 livres pour la jeunesse étaient publiés aux USA en 1930, il y en a plus de 5000 nouveaux titres actuel- lement, et 150 500 disponibles sur le marché américain !

Le numéro de mai/juin 2001 de **Horn book magazine** démarre sur une lettre qui devrait intéresser Fran- çoise Ballanger qui regrette souvent que les lecteurs de *La Revue des*

*livres pour enfants* ne s'expriment presque jamais. Une lectrice se plaint de la disparition de la page du courrier des lecteurs, ce à quoi la rédactrice en chef répond qu'il n'y a tout simplement pas de lettres à publier ! Certes, elle reçoit plus de 150 mails par jour, mais ce sont, pour la plupart des questions sur un ouvrage ou un auteur et rarement des avis intéressants. Elle se demande même si cette possibilité d'obtenir rapidement une réponse fait que les demandeurs ne prennent même plus la peine de lire la revue imprimée ! Le numéro de juillet/août 2001 reprend les discours prononcés à l'occasion de la remise de la New- berry Medal à l'auteur Richard Peck, et de la Caldecott Medal à l'illustra- teur David Small. Un éditorial stimu- lant intitulé « Ressortez les morts », interroge sur la mode des « suites » même quand les auteurs sont morts. On connaît le succès commercial des prolongements de *Curious George* de H.A. et Margret Rey. Faut- il pour autant céder à la tentation et poursuivre les aventures des *Chro- niques de Narnia* de C.S.Lewis, enfin traduites intégralement en français, ou de la très populaire *Harriet l'espionne* de Louise Fitzhugh ?

Le volume 39, n°1, de **Bookbird** est entièrement consacré aux livres destinés aux enfants handicapés, sujet prioritaire pour IBBY (Internat- ional Board on Books for Children) qui publie par ailleurs une sélection *Outstanding books for young with disabilities*. Nina Askvig Reidarson explique ce qu'il est important de prendre en compte quand on s'adresse aux enfants sourds, mal voyants ou retardés mentaux, que l'on édite des ouvrages adaptés à leur handicap, ou que l'on opère une sélection en choisissant des histo- res et illustrations qui leur soient



accessibles. D'autres articles intéressants concernent la trisomie 21, en particulier, telle qu'elle est présente dans la littérature pour la jeunesse aux USA. Enfin, Massoud Nasser évoque la question du handicap dans la littérature iranienne.

Le n°2 traite d'un sujet bien différent, les pères et fils et leur représentation dans la littérature pour la jeunesse en Australie, Allemagne, Bengale, ou Grèce ou encore dans la littérature afro-américaine récente. Le n°3, aborde un sujet original, la notion de lieu et d'espace, là encore, en donnant la parole à des auteurs d'horizons variés, comme Tim Wynne-Jones qui parle de ceux de nulle part, parce que arrivés affamés d'un « ailleurs ». Il relie ainsi immigration, appropriation de l'espace et... nourriture. En conclusion, deux importants articles sur la Nouvelle Zélande, et la difficulté de se situer dans un pays tiraillé entre la culture australienne et anglo-saxonne. L'un est dû à la très populaire auteure Margaret Mahy, l'autre est une présentation de 30 ans de littérature néo-zélandaise pour la jeunesse par Wayne Mills.

Terminons ce tour d'horizon par un voyage dans le passé et le présent des bibliothèques danoises pour la jeunesse dans **SPLQ Scandinavian public library quaterly**, volume 34, n°2, 2001. Jens Thorhauge s'interroge sur les besoins actuels des enfants. Il faut que l'enfant ait un rôle plus actif à jouer et que le bibliothécaire soit capable de répondre à des demandes plus interactives, notamment via Internet. Le Conseil de la culture pour les jeunes travaille avec la Direction nationale des bibliothèques danoises afin de favoriser le rôle de coordination du bibliothécaire pour la jeunesse, catalyseur pour monter des projets culturels avec d'autres partenaires.

## Anniversaires

Par un heureux hasard, en même temps que le Salon du Livre de Paris 2002 met l'Italie à l'honneur et que *La Revue des livres pour enfants* inaugure une nouvelle maquette avec un dossier sur l'Italie, quelques célébrations récentes sont à remarquer dans le domaine italien de la littérature de jeunesse, qu'il s'agisse des revues ou des bibliothèques : au cours de l'année 2001 en effet, la revue **LiBeR** a fêté son 50<sup>e</sup> numéro, tandis que la revue **LG Argomenti** fêtait les trente ans d'existence de la Bibliothèque « De Amicis » de Gênes. Un coup d'œil du côté des lauréats du Prix Andersen, proposé par la revue qui porte ce même nom, **Andersen**, pour l'année 2001 devrait nous permettre de compléter l'état de la littérature de jeunesse italienne et celui de ses supports qui manifestent une remarquable vigueur : c'est justement l'Italie qui a su créer et pérenniser un événement annuel capital dans le domaine, à savoir la Fiera del libro de Bologne, entièrement et uniquement consacrée à la littérature internationale de jeunesse. Avec un jeu de mots un peu difficile

à traduire mais qui pourrait, sur le modèle de « anniversaire », donner « anninuméro », la revue **LiBeR** rappelle les circonstances de ses débuts, en 1982, liés à l'apparition des livres-jeu et à la passion de quelques initiateurs et animateurs qui demeurent parmi les « fidélistimes » : Carla Poesio, Roberto Denti, Maria Letizia Meacci, Danusia Salvini et Giuseppe Bufalari. L'histoire de la revue est inséparable aussi d'un grand nom, sinon le plus grand, de la littérature italienne pour la jeunesse contemporaine, puisqu'elle est liée structurellement à la Bibliothèque « Gianni Rodari » de Campi Bisenzio, proche de Florence. L'objectif que s'est fixé la revue, à savoir fournir un outil de travail fiable à tous ceux qui ont à faire avec le secteur de la littérature de jeunesse, qu'ils soient bibliothécaires, enseignants, libraires, chercheurs ou tout simplement usagers, paraît pleinement réalisé dans ce numéro anniversaire qui utilise les données de LiBeR Database pour faire le point sur l'état de la littérature de jeunesse en Italie. Nous évoquerons ici quelques grands axes utiles à une meilleure connaissance de nos homologues italiens.



La revue **LiBeR** a célébré son 50<sup>e</sup> numéro

revue des revues